

## Le fils de l'homme et le fils de Lion

Voici ce que j'ai vu!

Qu'est-ce que tu as vu?

J'ai vu qu'Araignée guette au pied du mur.

Il était une fois une femme qui était partie aux champs avec son enfant qui était encore bébé. Arrivée aux champs la femme déposa son enfant, et se mit à débrousser. Elle débroussa longtemps, longtemps, jusqu'à ce qu'elle parte très loin.

Brusquement voici Lion qui la découvre. Lion est là devant elle. Lion attrapa la mère de l'enfant et s'en alla. Il alla chercher ses enfants et ensemble mangèrent la femme. Une fois terminée de manger ils prirent l'une de ses cuisses pour la conserver.

Mon cher! Le bébé était seul là en brousse. Il a pleuré longtemps, longtemps. Le jour se leva. Personne n'était là dans la brousse pour l'entendre. Voilà que Lionceau arrive. Arrivé, il souleva l'enfant et lui dit:

- Mon camarade, allons-y, viens avec moi en brousse, moi je te prendrai et je te garderai avec moi.

Qui était là en ce temps-là?

Eh! Kwadio Nzian! Alors il prit le bébé et il s'en alla, en sa compagnie, en brousse.

Mon cher! Quand il voit que sa mère est partie en brousse alors il fait sortir l'enfant pour jouer avec lui. Quand il la voit revenir, il cache l'enfant.

Ils sont là ensemble. Un jour le petit de l'homme dit:

- Camarade, il faut que tu tues ta mère.

L'autre répondit:

- Je suis d'accord, j'ai compris.

Alors Lionceau alla creuser un trou sur lequel il a placé des bois. En arrivant la mère monte sur le trou, puis elle tombe dedans. Alors Lionceau tue sa mère. Ensuite il dit:

- Mon camarade, puisque j'ai tué ma mère, maintenant toi et moi nous sommes une seule chose.

Son ami répond:

- C'est vrai !

Ils étaient là dans la brousse, ils mangeaient ensemble, ils causaient ensemble. Maintenant tous les deux étaient orphelins. Ils vivaient ensemble dans la brousse. Cela dura longtemps. Un jour le petit de l'homme dit:

- Je veux partir à la maison.

Lionceau répondit:

- Pourquoi veux-tu t'en aller à la maison? A cause de toi j'ai tué ma mère, et toi tu veux partir à la maison?

- Si je m'en vais, je ne t'oublierai pas. De temps en temps je viendrai ici pour te rendre visite.

- Bon, je suis d'accord.

Ensuite ajouta:

- Mon camarade, aujourd'hui, avant ton départ à la maison, je vais te dire mon totem. Le voici: il ne faut jamais dire que ma gueule dégage une mauvaise odeur.

Le petit de l'homme dit:

- J'ai compris, je ne dirai jamais cela.

Lionceau répondit:

- C'est bien!

Le petit de l'homme s'en alla alors à la maison. Mon cher! Rentré à la maison, à propos de tout ce qui lui arrivait, il allait voir son camarade là-bas en brousse. L'argent, n'importe quoi que ce soit, Lionceau le lui donne.

Un jour il y eut des funérailles. On annonça qu'il doit donner 16 boeufs. Eh! Alors Lionceau alla attraper les boeufs dans la brousse et les lui donna. Eh! Tout ce qu'il lui arrivait, il allait le confier à son ami.

Le petit orphelin de l'homme est devenu très riche. Il est là couché à la maison ensemble avec ses femmes. La brise souffle sur eux. Il a gagné beaucoup d'argent. Ses neveux, les gens de sa famille, étaient vraiment nombreux. Avec eux il vivait là à la maison.

Voilà que son camarade se mit à pleurer là-bas en brousse. Son ami dit:

- Eh! A mon camarade est arrivé quelque chose là-bas dans la brousse, je vais partir pour le voir.

Il s'en alla alors voir son camarade. Celui-ci lui dit:

- Voilà l'affaire qui m'est arrivé. Après ton départ mon papa, lui aussi, est mort. Pour cela cherche-moi quelque chose à la maison pour me l'apporter.

Son camarade lui dit:

- Qu'est-ce que tu veux?

Il répondit:

- Cherche-moi un poulet.

Il dit:

- Hum! Ce n'est pas grave!

Alors il s'en alla chercher un poulet et le lui donna. Lionceau prit le poulet pour faire son sacrifice, là-bas en brousse. Après quoi son camarade retourna à la maison.

Un jour, ils étaient là assis, quand son ami Lionceau se mit à pleurer là-bas dans la brousse. Il dit:

- Eh! Mon camarade commence à m'ennuyer. Maintenant que la brise souffle sur moi avec sa fraîcheur, et que mes femmes sont assises à mes côtés, c'est maintenant qu'il pleure là-bas? Ah! Ce Lionceau à la gueule qui sent mauvais, il ne me laisse pas avoir le temps pour me reposer.

Il resta encore longtemps à la maison, puis il partit. Arrivé là-bas, Lionceau lui dit:

- Camarade, j'ai entendu, ici en brousse, ce que tu as dit là-bas à la maison, le vent me l'a rapporté.

Son ami répondit:

- Qu'est-ce que j'ai dit?

Il dit:

- Ehhh.... ! Prends ta machette et frappe-moi.

L'ami répliqua:

- Mon camarade, je ne peux pas te frapper à coup de machette, toi en qui j'ai eu confiance, toi qui, puisqu'on avait tué ma mère, à cause de cela tu as tué la tienne, non, je ne peux pas te frapper à coups de machette.

Lionceau répondit:

- Ehhhh... ! Frappe-moi à coups de machette, si tu ne me frappes (1) pas je te ferai du mal.

L'homme est là en brousse vraiment dans la souffrance. Lionceau insista:

- Frappe-moi!

L'autre répondit:

- Mon camarade, je ne peux pas te frapper avec ça, après tout ce que tu as fait.

Lionceau rugit: hum! Plein de fureur s'apprêta à bondir sur l'homme, lorsque celui-ci souleva la machette et *pa!* Le frappa. Lionceau dit alors:

- As-tu vu? La plaie de cette machette, que tu as prise pour me frapper, guérira, mais l'injure dont tu m'as couvert, ne guérira jamais dans mon coeur.

Voilà la raison pour laquelle quand tu lances des injures à quelqu'un, cela lui fait mal.

Voici le sens du conte.

1) En fait Lionceau dit: «Si tu ne me tues pas»